

L'exemplarité pour credo

Lakhdar Attabi, 46 ans. Enseignant en génie mécanique et pilier de l'opération «Bac pour tous». Elu président du Toit du Monde, il vit son engagement comme un juste retour des choses, vis-à-vis d'une société française qui lui a permis de s'épanouir.

■ Romain Mudrak
rmudrak@np-i.fr

Vendredi 6 juillet, 9h. Lakhdar Attabi actionne le mode vibreur de son téléphone portable. Les résultats du baccalauréat sont dévoilés ce matin. L'enseignant en génie mécanique au lycée privée Isaac-de-l'Etoile sait bien qu'une dizaine de lauréats au moins vont lui signifier leur joie à travers un petit message écrit. Autant d'ados reconnaissants de l'aide bénévole apportée par ce pilier de l'opération «Bac pour tous». Comme d'autres profs de l'association « Arc en ciel », il a passé trois week-ends du mois de juin, ainsi que des soirées entières, à soutenir des élèves dans la dernière ligne droite. « Cette année, nous avons demandé 10€ aux participants, mais nous espérons bien disposer des moyens nécessaires, en 2013, pour proposer ce coup de pouce gratuitement. D'autant que l'opération fête son dixième anniversaire », note cet homme modeste de 46 ans.

10€, c'est déjà trop ! Le soutien scolaire doit être gratuit. Pour le symbole. Une façon de rappeler que « l'argent n'est pas un critère de réussite ». Quand les plus forts aident les plus faibles, c'est la cohésion sociale qui sort grandie. Quand les uns offrent un service aux autres, sans réclamer de contrepartie, l'intégration dans la société se trouve facilitée. Et la vie quotidienne s'améliore. Dans ce domaine, Lakhdar se contraint à un devoir d'« exemplarité ». Il a retrouvé cet état d'esprit au centre social des Trois-Cités, où il a croisé la route de Jallil Genoun, le président d'« Arc en ciel ». « Pour mes enfants, je cherchais un cours de langue arabe différent de ce qui est professé



La France est cosmopolite, ça fait partie de son identité.

dans les mosquées. Cette façon d'offrir littéralement un apprentissage à tout un quartier m'a beaucoup plu », raconte l'intéressé. Voilà la France qu'il imaginait, enfant, dans son village de Kabylie.

► FRANÇAIS DEPUIS 1998

Dès la fin du collège, le jeune Lakhdar, de confession musulmane, fréquente les « pères blancs » et le centre culturel français. Il lit Zola et La Tribune

socialiste, apportée à la maison par son paternel, directeur d'école : « Mon père m'a dit un jour que l'Algérie n'avait pas fait la guerre à la France, mais au colonialisme. Cette vision des choses m'a empêché d'en vouloir aux Français. »

A partir de 17 ans, il effectue plusieurs séjours dans l'Hexagone grâce à la Maison des jeunes et de la culture de son quartier. Le pays de ses rêves se dévoile enfin devant ses

yeux. Son envie de départ est renforcée. A 24 ans, en 1990, il s'y installe définitivement et rencontre sa future épouse, Charentaise. « Nous avons créé un projet de vie. Celui de fonder une famille et de travailler ici. C'est pourquoi j'ai demandé la nationalité française en 1998. »

A son arrivée, Lakhdar Attabi est séduit par « les petites rues montantes » de Montierneuf, qui lui rappellent celles de son

village. Il aurait pu terminer sa thèse n'importe où, mais l'étudiant en sciences des matériaux choisit Poitiers. Le Toit du Monde est son refuge, un lieu de débats enflammés au sein du collectif « Algérie urgence », pendant les années noires de son pays de naissance. « Les compatriotes qui m'ont accueilli appelaient cet endroit la maison des amis », se souvient le prof. Dès que sa situation se stabilise, il s'investit à son tour dans le conseil d'administration, jusqu'à en devenir le président, à la fin du mois de juin dernier. « L'émotion du passé guide l'avenir », clame-t-il. Encore un juste retour des choses.

Son intégration est un succès. Lakhdar n'en a jamais douté : « La France est cosmopolite, ça fait partie de son identité, de façon irréversible. » Les débats de campagne sur les dangers de l'immigration ne l'ont pas inquiété. « La parole politique stigmatise et les médias concentrent l'attention du public sur certains thèmes. La réalité du terrain diffère. La preuve en est que l'école, l'hôpital, la justice... intègrent toutes les origines. »

Au premier étage du Toit du Monde, une phrase est inscrite au sur le mur : « Un raciste est un homme qui se trompe de colère. » Lakhdar la reprend à son compte : « Quand la dignité d'un homme se heurte à une situation économique catastrophique, il cherche un coupable. Le respect et l'équité doivent être au cœur du fonctionnement de la société. »

Son engagement associatif lui permet d'être utile aux autres. Mais ce syndicaliste CGT ne cache pas son désir de se soumettre, un jour, au suffrage universel. Militant au Parti socialiste depuis onze ans, il a dirigé la section locale de Saint-Benoît avant de créer celle de sa commune, à Mignaloux-Beauvoir, pendant la primaire de l'automne dernier : « Le rôle d'une personne est de servir l'intérêt collectif. »

En attendant, il est midi et la tension est retombée. Comme prévu, le téléphone mobile de Lakhdar s'est manifesté à plusieurs reprises. Les nouveaux bacheliers sont reconnaissants. Un juste retour des choses.